Scolia
Revue de linguistique

35 | 2021
Superlatifs et définitude

Jacqueline AUTHIER-REVUZ, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*

Corinne Gomila

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/scolia/1564>
DOI : 10.4000/scolia.1564
ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 9 juillet 2021
Pagination : 200-206
ISBN : 979-10-344-0091-1
ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Corinne Gomila, « Jacqueline AUTHIER-REVUZ, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description* », *Scolia* [En ligne], 35 | 2021, mis en ligne le 09 juillet 2021, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/1564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/scolia.1564>

Les contenus de la revue *Scolia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Jacqueline AUTHIER-REVUZ, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2020, 717 pages.

L'ouvrage de Jacqueline Authier-Revuz consacré à la *Représentation du Discours Autre* est un événement. Comblant toutes les attentes, et allant bien au-delà, il présente de multiples intérêts.

Il propose une approche renouvelée du domaine du « discours rapporté » bien éloignée de la trilogie canonique, discours direct, indirect et indirect libre de la grammaire scolaire. Travaillé de longue date, renommé *Représentation du Discours Autre* (désormais RDA) pour mieux signaler la dimension interprétative de l'opération en jeu et rendre compte de la diversité des discours autres représentés, le champ a été également élargi à des discours modalisés. Il intègre les énoncés du type *d'après ce qu'il dit P* ou *« X » comme il dit* qualifiés respectivement de *Modalisation en Assertion Seconde* (MAS) et de *Modalisation Autonymique d'Emprunt* (MAE). L'ensemble se structure ainsi en 5 modes distincts – DI, DD, Bivocal-DIL, MAS et MAE – dont les fonctionnements sont décrits systématiquement avant que, sur un autre plan de l'altérité discursive, ne soit envisagée la fonction même de la RDA dans le dire.

Cet ouvrage n'est pas un écrit isolé. Inscrit dans une recherche plus large qui le nourrit et qu'il vient compléter, menée continuellement dans le cadre de la méta-énonciation et du métalangage naturel, il se lit aussi à l'aune de travaux précédents, notamment du livre *Ces mots qui ne vont pas de soi* (2012 [1995]) portant sur l'*Auto-Représentation du Dire en train de se faire* (ARD). À ses côtés, ce volume participe de l'équilibre de la description du champ de la métadiscursivité.

Situant son travail dans la filiation des travaux de Benveniste et de Rey-Debove quant au métalangage, menant sa réflexion en appui sur les pensées de Bakhtine et de Pêcheux portant sur l'hétérogénéité discursive et sans jamais se défaire de l'éclairage que lui apporte la théorie lacanienne du sujet, J. Authier-Revuz se donne comme objectif « d'interroger les fondements » de la RDA. Ses analyses sont illustrées par un abondant matériau d'énoncés attestés extraits de discours diversifiés : échanges conversationnels, romans, récits de cure psychanalytiques, articles de presse, etc.

L'ouvrage est aussi une source abondante d'informations. Le texte progresse de façon dialogique à travers les autres discours portant sur le sujet. On retrouve ainsi, au fil des pages, des analyses critiques et de nombreuses références rendant compte des principales études dans le domaine. En filigrane des chapitres sont posées également des *remarques* reprenant des concepts et des instruments d'analyse majeurs, rouages du raisonnement de l'autrice, telles dans la partie 3, la remarque 1 revenant sur la diversité des conceptions de l'autonymie ou la remarque 8 clarifiant les notions d'hétérogénéité, de dialogisme et de modalisation autonymique. Le tout est complété par un appareillage de notes considérable et une très riche bibliographie suivie d'un index des noms cités, d'un index des auteurs et des genres (pour les exemples de RDA commentés) et d'un index des notions¹.

Si le volume se subdivise en quinze chapitres organisés en cinq parties, l'ensemble se structure avant tout selon deux parcours principaux. Le premier, développé des parties 1 à 4, se centre sur la description de la RDA et la mise au jour de ses fonctionnements en langue.

La première partie « Du Dire *sur* un dire : une affaire métalangagière » rappelle que la RDA procède de l'espace métalangagier où, distincte du discours métalinguistique (ex: « *Il fait beau* » est une phrase impersonnelle.), mais proche en tant que métadiscours de l'ARD qui n'engage qu'un acte d'énonciation revenant sur lui-même (ex: *Il a été, je dois le dire, d'une grande légèreté.*), elle se définit différenciellement comme la « représentation d'un acte d'énonciation *distinct* de l'acte en train de se faire » (p. 35). Ce que montrent les exemples suivants: *Il m'a dit: « Qu'est-ce que tu attends pour t'y mettre? »*; *il m'a apostrophé. Qu'est-ce que j'attendais pour m'y mettre; j'ai fini par « m'y mettre » comme il disait* (p. 56).

À la question essentielle, propre à tout fait de RDA, de l'articulation dans l'énoncé en cours (E), de l'acte d'énonciation du Discours² en train de se faire (A) à l'acte du discours autre représenté (*a*), l'autrice apporte dans la deuxième partie « Un dire *dans* le dire: plans, enjeux,

1 Notons également que le volume est en accès libre sur le site de l'éditeur par le lien suivant: <<https://doi.org/10.1515/9783110641226>>.

2 Suivant les conventions appliquées par J. Authier-Revuz, l'opposition capitale/minuscule distingue le plan du Discours en train de se faire et celui du discours autre représenté.

solutions pour une pluri-articulation» une réponse aux niveaux sémantique, énonciatif et contextuel. Si, au plan contextuel, le jeu entre *le contexte représenté* de l'énoncé (e) et le *Contexte d'accueil* (E) où s'énonce la RDA ne joue pas de rôle différentiel entre les modes, il n'en va pas de même quant aux deux autres plans :

- d'un point de vue sémantique, les énoncés sont distingués selon que le discours autre est *objet* du dire comme avec le DD, DI et Biv-DIL ou *source* du dire comme dans le cas des deux formes de la MAS et MAE,
- sur le plan énonciatif, le problème est plus épineux car comment, en effet, comme le souligne J. Authier-Revuz, une énonciation possédant son propre ancrage référentiel et modal peut-elle en intégrer une seconde disposant d'une autre instance énonciative ?

C'est en opérant, avec bonheur, sur ces deux versants référentiel et modal, une ligne de partage entre une *couche primaire* regroupant pronoms, déterminants possessifs, temps verbaux et modalité d'énonciation et une *couche secondaire* rassemblant les éléments énonciatifs restants (références spatiale et temporelle, éléments expressifs) que cette question se trouve résolue. L'articulation énonciative s'effectue alors selon trois types d'ancrage opérant une partition stricte entre les cinq modes de RDA : par *intégration* en A des ancrages référentiel et modal de *a* (DI, MAS et MAE) ; par *hiérarchisation* des deux ancrages conservés pour A et *a* (DD) et par *partage* de l'ancrage des éléments énonciatifs entre A pour le versant référentiel et *a* pour le versant modal (Biv-DIL).

La troisième partie « Trois opérations métalangagières en jeu dans la RDA : catégorisation, paraphrase, autonymisation » examine dans le détail ces trois « manœuvres du langage par le langage » (p. 200-201) que sont la catégorisation métalangagière (chapitre 6), la (re) formulation paraphrastique (chapitre 7) et l'autonymisation (chapitre 8) en dégageant ce qui fait leur *spécificité* en RDA. Là où les opérations de catégorisation et de paraphrase concernent tous les modes de la RDA, l'autonymisation en revanche ne vaut que pour le DD, la MAE et le biv-DIL et en constitue un trait spécifique.

Notons au passage la finesse du maillage lexical que fait apparaître l'analyse de l'opération de catégorisation. Disposant d'un ensemble considérable de verbes et de noms de parole, mais aussi d'adjectifs

et d'adverbes, la catégorisation du dire en RDA peut se situer sur de multiples plans tel «la *réalisation matérielle* scripturale *vs* vocale du dire produit ou reçu» spécifiée par des termes comme *vociférer*, *griffonner*, *intonation*, *inscription*, etc. pour ne citer que la première catégorie du classement proposé.

Signalons également la réponse qu'apporte J. Authier-Revuz à la question fréquemment discutée du statut autonome de l'énoncé du discours autre représenté en DD impliquant celle de sa «textualité-fidélité». Contre les approches qui font de la «textualité» une propriété définitoire du DD ou contre celles qui assimilent autonymie et textualité rejettent l'autonymie du DD, J. Authier-Revuz oppose la reconnaissance d'une autonymie définitoire sur le plan de la langue et la possibilité d'un rapport de textualité propre au fonctionnement du discours.

L'ensemble de ce premier parcours débouche, finalisé dans la partie 4 «Bilan d'étape: Représenter le Discours Autre? La réponse – en cinq modes – de la langue», sur une structuration différentielle des fondements de la RDA. À partir de la combinaison de trois traits – le statut sémantique (A) et sémiotique (B) du discours autre représenté et le type d'articulation des ancrages énonciatifs dans le discours en exercice (C) – chaque mode se trouve caractérisé par une formule qui lui est propre. Prenons le temps de les poser car cette combinatoire qui s'inscrit contre l'approche simplificatrice de la vulgate grammaticale et à l'opposé d'une analyse en termes de continuum-mixité (Rosier et Tuomarla notamment) est remarquable:

- le mode DD se caractérise par la combinaison des trois traits A1-B2-C2, *i.e.* le discours autre y est représenté comme objet du dire (*vs* source), avec autonymie (*vs* sans), avec dualité énonciative (*vs* unité ou partage);
- le mode du DI s'en distingue qui combine les traits A1-B1-C1 *i.e.* le discours autre y est représenté comme objet du dire, avec un fonctionnement sémiotique ordinaire et un ancrage énonciatif unique ou «normal» (en A);
- le mode de la MAS relève de la combinaison A2-B1-C1 *i.e.* le discours autre y est représenté comme source de l'assertion énoncée, avec un fonctionnement sémiotique ordinaire et un ancrage énonciatif unique (en A);

- le mode de la MAE se définit par les traits A2-B2-C1 *i.e.* le discours autre y est représenté comme source d'un segment de la chaîne énoncée, avec autonymisation et un ancrage énonciatif unique (en A);
- le mode du Biv-DIL se définit comme un mode de RDA combinant les traits A1-B2-C3 *i.e.* le discours autre y est représenté comme objet du dire, avec autonymisation et un partage des ancrages énonciatifs primaires entre A (référentiels) et a (modaux).

Ce système n'est qu'une partie de l'appareillage d'analyse proposé par J. Authier-Revuz pour qui l'ordre du discours ne disparaît jamais au profit de celui de la langue. C'est en effet, dans un ensemble plus vaste que la RDA peut être appréhendée, embrassée dans une description à trois plans qui aux *Formules définitoires* de chaque mode associe respectivement la prise en compte de *l'espace des formes* par lesquelles elles peuvent se réaliser et le *déploiement des effets de sens dans les occurrences* en discours. L'ouvrage aurait pu s'arrêter sur cet apport fondamental, mais l'autrice embraye sur un second parcours d'analyse, plus souterrain mais tout autant essentiel, consacré à la fonction de la RDA en discours.

La cinquième partie « La fonction configurative de la RDA » envisage la RDA dans son rapport à cette autre altérité, non représentée, mais pourtant présente et *déterminante* dans le discours, celle du *déjà dit* ou de l'*interdiscours* dans lequel tout discours se produit, se comprend et qui le constitue à l'insu du sujet.

Le chapitre 10 met en avant l'embase théorique de cette analyse portée par les deux courants « ouvrant le dire sur ses extériorités internes », celui du Dialogisme (Bakhtine, Voloshinov, Medvedev) et celui de l'Analyse de Discours développée autour des travaux de Pêcheux.

En investissant au sein d'un même discours l'engrènement de *l'hétérogénéité représentée* de la RDA à *l'hétérogénéité constitutive* de « l'ailleurs discursif » qui le fonde, les trois chapitres suivants mettent en évidence la fonction *configurative* de la RDA.

Le chapitre 11 souligne tout d'abord la fonction dissimilatrice de la RDA en l'appréhendant comme « un prélèvement » métadiscursif dans l'extériorité constitutive du dire.

Le chapitre 12, centré sur «l'espace de la relation spéculaire à autrui» montre pour sa part que la RDA permet de caractériser différemment le Discours en exercice par les autres discours qu'il représente en lui. Indicateur d'identité, participant d'un positionnement du sujet, la RDA concourt ainsi à la production d'une présentation de soi.

Enfin, à la marge de la linguistique et de l'AD, le chapitre 13 investit quant à lui l'espace du rapport du sujet au langage. C'est à l'appui d'une réflexion illustrée par la séparation de l'*infans* d'avec sa mère et l'image de la greffe du langage qui s'implante en lui, renforcée par la prise en compte des pathologies langagières que se trouve mise en exergue la nécessité pour le sujet d'avoir le sentiment, illusoire, de «tenir une parole propre». De ce point de vue, c'est une délimitation protectrice d'une parole de soi que trace la RDA par rapport à l'extériorité langagière.

Ce second parcours se termine avec les chapitres 14 et 15. Revenant sur la fonction configurative de la RDA, le chapitre 14 analyse le «travail de bord(s)» de la RDA qui s'exerce à la fois *comme bordure* du Discours et *dans la bordure* elle-même. Sa fonction dans le Discours est celle d'un «mécanisme énonciatif permettant au Discours de se poser comme propre dans l'extériorité en "se bordant" par une zone de figuration de ses rapports avec d'autres discours qui, comme une "peau", le délimite et le protège» (p. 567). De fait, la RDA devient une façon pertinente d'appréhender la diversité des Discours.

En écho au bilan d'étape du chapitre 9 qui proposait une combinatoire en cinq formules de modes régissant *en langue* le champ de la RDA, le chapitre 15 propose, sur le plan du *discours*, une grille de 7 variables – étendue, dispersion, spécification, émergence, rapport, sélection des formes et dynamique – permettant d'explorer la diversité des Discours quant à leur rapport aux autres discours. Cet outil permet de révéler des éléments habituellement dissous dans le tout d'un discours; le jeu des variables fait apparaître des regroupements de Discours inédits tel celui du procès-verbal et du pastiche, genres à présence maximale de RDA dans l'espace de la variable V1, *Étendue de la bordure*.

Ces outils d'analyse sont autant de voies ouvertes pour de nouveaux programmes de recherche.

Il est difficile de rendre compte d'un ouvrage si riche en quelques pages seulement. Ce compte rendu n'est qu'une esquisse forcément réductrice et imparfaite. Je ne peux que recommander la lecture de cet ouvrage car sur le terrain si largement défriché du DR, le sillon de *La Représentation du Discours Autre* que trace et creuse J. Authier-Revuz est à nul autre pareil : lumineux et inspirant.

Corinne GOMILA

Université de Montpellier, « Praxiling »

corinne.gomila@gmail.com

Références

AUTHIER-REVUZ J. (1995/2012), *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non coïncidences du dire*, 2 vol., Paris, Larousse.